

---

## KÖNIGS ERLÄUTERUNGEN

Band 165

Albert Camus, LA PESTE

von Martin Lowsky

### PRÜFUNGSAUFGABEN MIT MUSTERLÖSUNGEN

In Ergänzung zu den Aufgaben im Buch (Kapitel 6) finden Sie hier zwei weitere Aufgaben mit Musterlösungen. Die Zahl der Sternchen bezeichnet das Anforderungsniveau der jeweiligen Aufgabe.

---

#### Aufgabe 5 \*\*

Jean Tarrou a appris, comme il dit, « que nous étions tous dans la peste » (p. 228, l. 6–7). Il continue sa confession p. 228, l. 18 à 31 (de « C’est pourquoi » jusqu’à « jamais être distrait »).

a) Analysez ce passage en expliquant les termes « peste » et « microbe ».

b) Selon Katia Montesinos Tarrou présente « une conception tragique de l’humanité ». (Montesinos, p. 51). Justifiez ce jugement.

#### Mögliche Lösung in knapper Fassung:

---

##### ANALYSE

a) « Peste » et « microbe » sont des expressions allégoriques chez Tarrou. D’abord la « peste » ! Ici ce mot désigne certaines qualités de l’homme qu’il « porte en soi » (l. 21), qui sont innées. Le sens original du mot « peste » et l’emploi du mot « indemne » (l. 22) annoncent qu’il s’agit de mauvaises qualités. On peut penser à l’aptitude de l’homme de haïr ou d’être agressif, à l’orgueil, à l’envie. Puisque Tarrou souligne que « personne, non, personne au monde » (ibid.) n’est dépourvu de ces qualités on peut aussi citer l’égoïsme, l’obstination, la propension à la colère, l’estime exagérée de soi-même et autres imperfections morales. Par le verbe « infecter » (l. 28) et la tournure « coller l’infection [à quelqu’un] » (l. 25) Tarrou désigne toute action de l’homme qui fait du mal à un autre.

Quand il s’agit de la peste, infecter quelqu’un, au sens littéral, a pour conséquence la mort. On peut donc supposer que pour Tarrou « infecter » ne veut pas seulement dire « faire du mal à quelqu’un ». En disant « je sais tout de la vie » (l. 20) Tarrou fait allusion à ses expériences douloureuses, à savoir au fait qu’il connaît des situations où un homme fait mourir un autre. Tarrou a vu, à l’âge de 17 ans, que son père, qui était avocat général, a plaidé la condamnation à mort d’un délinquant (p. 224). Plus tard Tarrou lui-même, quand il était révolutionnaire, a tué ou fait tuer des hommes (« on me disait que ces quelques morts étaient nécessaires » ; p. 226). Donc quand Tarrou parle d’« infecter quelqu’un » il pense aussi à ces terribles méfaits. Pour lui, celui qui fait du mal à quelqu’un justifie sa mort. « Faire du mal » et « faire mourir » sont au fond des synonymes, voilà la vision radicale qu’il a apprise au cours de sa vie.

Par le mot « microbe » Tarrou désigne les mauvaises qualités qui reposent dans l’homme sans être actives. Le microbe est donc la peste qui « dort ». Au microbe Tarrou oppose « la santé, l’intégrité, la pureté » (l. 26). Par sa « volonté » (l. 27) l’homme cherche ou devrait chercher à dominer les microbes pour obtenir la pureté, le désir de ne jamais nuire à personne.

---

##### ARGUMENTATION

b) Par la phrase « ce qui est naturel, c’est le microbe » (l. 25–26) Tarrou met au point que l’existence du microbe dans l’homme est inévitable et que c’est seulement avec « la volonté » (l. 27) que l’homme est capable d’empêcher le microbe d’exercer son pouvoir terrible. En déclarant que cette volonté « ne doit jamais s’arrêter » (l. 27–28) Tarrou exprime que généralement le microbe dans l’homme est plus fort que sa volonté. Le microbe est la base de la peste – « microbe » et « peste » dans leur sens allégorique – et il est ou il semble plus fort que la volonté, voilà le concept tragique dans la condition humaine.

Ajoutons que Tarrou n’exprime pas cette idée pour faire désespérer l’homme mais pour le faire développer sa volonté et ainsi vaincre ce qui était jusque-là plus fort : le microbe, les mauvaises qualités. En décrivant la situation tragique de l’homme Tarrou – ou plutôt Camus – cherche à défier l’homme et lui donner de l’espoir.

## Aufgabe 6 \*\*

a) À Oran on a installé des camps d'internement. Décrivez brièvement leur rôle et leur organisation en vous référant p. ex. aux pages 193 et 217.

b) Le dernier paragraphe de la page 215 (lignes 21 à 39) nous présente un camp d'internement. Vers la fin on parle de « deux univers » qui sont étrangers l'un à l'autre. Analysez cette image en partant de l'ensemble de ce paragraphe.

## Mögliche Lösung in knapper Fassung:

## DESCRIPTION

a) On a installé les camps d'internement (ou camps d'isolement, camps de quarantaine) pour mettre en quarantaine ceux-ci qui ne sont pas ou ne semblent pas infectés et qu'on veut séparer de ceux de leur famille qui sont devenus malades. Le premier camp est l'ancien stade municipal (p. 193). Les internés des camps vivent dans des tentes (p. 216). On garde l'ordre à l'aide de haut-parleurs (p. 220). Dans chacun des stades il y a une « immense assemblée d'hommes » (p. 217).

## ANALYSE

b) Les premiers lignes du paragraphe nous disent que l'intérieur et l'extérieur de ce camp sont séparés de façon très solide : il y a de « hauts murs de ciment » (l. 27) avec des sentinelles à chacune des quatre portes. Aux portes l'évasion est « difficile » (l. 29) : l'expression « évasion difficile » est un euphémisme. Car en raison des sentinelles il est, évidemment, impossible de s'évader à ceux qui n'y sont pas autorisés. Le camp est séparé du monde si bien que ceux qui vivent à l'extérieur ne peuvent même pas voir les internés : Les murs sont si hauts que les gens sont empêchés « d'importuner de leur curiosité les malheureux » (l. 30–31). Là aussi un euphémisme : « importuner de leur curiosité » veut dire au fond « torturer avec leurs regards (les pauvres internés) ».

Le texte dit aussi que les internés entendent les trams et que, grâce à leur rumeur qui varie au cours de la journée, ils devinent « les heures de rentrée et de sortie des bureaux » (l. 34–35). À première vue on dirait qu'ainsi la séparation est réduite et la rumeur crée un certain rapprochement ou un lien entre le camp et la vie extérieure. Mais en vérité cette description accentue la misère. Elle met au point que la séparation est ferme et cruelle : ceux de l'intérieur, dans leur ennui, leur solitude et leur peur, distinguent les nuances du bruit des trams, nuances qui sont sans la moindre importance pour ceux de l'extérieur. L'attention qu'ont les internés pour les bruits venant de la ville fait preuve de leur situation pitoyable.

Donc l'ensemble du paragraphe démontre que les internés sont cruellement coupés du monde extérieur. L'image à la fin du paragraphe, selon laquelle il s'agirait de deux « planètes différentes » (l. 39), est exagérée et, par là, souligne la cruauté de cet emprisonnement. Cette image fait aussi allusion au fait qu'il y a aussi un parallélisme, une sorte d'équivalence entre la vie extérieure et celle du camp. Car ceux de l'extérieur sont emprisonnés, eux aussi, dans leur ville qui est strictement fermée pendant « l'état de peste ».